

Le cimetière, comme miroir de l'esclavage : approche archéologique. Le cimetière d'Anse Sainte-Marguerite (Guadeloupe)

Patrice Courtaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10092>

DOI : 10.4000/insitu.10092

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Patrice Courtaud, « Le cimetière, comme miroir de l'esclavage : approche archéologique. Le cimetière d'Anse Sainte-Marguerite (Guadeloupe) », *In Situ* [En ligne], 20 | 2013, mis en ligne le 12 février 2013, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10092> ; DOI : 10.4000/insitu.10092

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le cimetière, comme miroir de l'esclavage : approche archéologique. Le cimetière d'Anse Sainte-Marguerite (Guadeloupe)

Patrice Courtaud

Introduction

- 1 Les cyclones qui ont frappé la Guadeloupe en 1995 ont notamment mis au jour des structures funéraires dont certaines ont fait l'objet d'opérations archéologiques l'année suivante¹. Ces sépultures ou petits ensembles funéraires isolés sont fréquemment interprétés comme regroupant des esclaves. Ce ne furent pas les premières découvertes de cette catégorie, mais elles suscitèrent une réflexion sur leur identité et mirent en lumière notre méconnaissance des pratiques funéraires de la période coloniale.
- 2 D'une manière générale, il était admis que pour cette période relativement récente les textes suffisaient à alimenter la connaissance. S'il est indéniable que certains aspects sont très bien documentés, d'autres en revanche ne sont pas référencés. En outre, l'archéologie de cette période ne concernait que celle du bâti, le monde enfoui n'était pas, ou alors peu exploré et seulement à la suite de découvertes fortuites. Plusieurs questions furent ainsi soulevées. Cet isolement apparent suffit-il à définir le statut des personnes inhumées ? Sur quels critères archéologiques, mais également biologiques se fonder pour apprécier justement l'identité des ensembles funéraires ? Ces interrogations peuvent trouver des éléments de réponses par des approches croisées associant l'archéologie, l'anthropologie et l'histoire.
- 3 Pour traiter cette problématique, il est nécessaire de s'appuyer sur un cimetière qui permette de travailler sur des surfaces importantes et qui puisse également livrer un effectif conséquent de squelettes. Pour cela, nous avons décidé en 1997 de réaliser un diagnostic archéologique sur un ensemble funéraire suffisamment étendu pour

répondre à nos interrogations. Celui-ci s'étant révélé positif, nous avons poursuivi nos investigations sur le cimetière d'Anse Sainte-Marguerite pendant quatre autres campagnes de fouilles².

- 4 Pour mener à bien ces recherches nous avons bénéficié du soutien des Services de l'archéologie de la Direction régionale des Affaires culturelles de Guadeloupe et de celui du Conseil régional de Guadeloupe.

Objectifs

- 5 Les sépultures ont la particularité de livrer tout à la fois des informations sur la culture et les pratiques des populations anciennes, notamment sur les relations qu'elles entretenaient avec la mort, et sur la biologie des défunts, ce qui permet de remonter à une identité biologique de la population vivante.
- 6 L'objectif est de considérer l'apport de l'archéologie et de l'anthropologie biologique à la connaissance des populations serviles de la période coloniale.

Les pratiques funéraires

- 7 Le Code Noir consacre sept articles à préciser que le catholicisme est la religion unique et obligatoire pour tous les esclaves qui doivent donc être baptisés dans les meilleurs délais après leur arrivée dans les colonies³.
- 8 Quant aux inhumations, les maîtres étaient tenus (art. 14) d'inhumer en terre sainte leurs esclaves baptisés dans les cimetières prévus à cet effet. Pour les autres, une simple inhumation dans un champ suffisait.
- 9 Les esclaves non baptisés étaient donc privés de cimetière, ce qui devait concerner une part importante de la population servile sous l'Ancien Régime. Le deuxième point concerne les esclaves baptisés qui devaient être déposés en terre sainte, mais sûrement pas dans le même espace que les hommes libres. Donc, bien que baptisés, les esclaves étaient exclus de l'espace consacré.
- 10 Les observations archéologiques ont été effectuées à l'échelle de la tombe puis à celle du cimetière, pour aborder les questions relatives à l'organisation et à la gestion de l'espace sépulcral. Différentes questions peuvent alors être soulevées. Pour les principales :
- 11 - Pour les esclaves baptisés, la pratique chrétienne de l'inhumation était-elle respectée et sur quels paramètres peut-on la mettre en évidence ?
- 12 - Peut-on identifier, à l'inverse, les sujets non baptisés ?
- 13 - Existe-t-il des indices qui suggèrent la persistance de pratiques africaines ? Ces dernières répondent à des symboliques et des situations complexes que l'on ne pourrait pas résumer ici tant l'espace est étendu et les populations différentes. *A priori*, nous ne nous attendions à aucune pratique particulière, tout au plus à des pratiques qui diffèrent de la pratique chrétienne, comme par exemple l'association de mobilier ou de parures originaires d'Afrique.
- 14 Percevoir l'organisation et la gestion de l'espace sépulcral nécessite de pouvoir travailler sur des surfaces étendues pour récolter un nombre suffisant de squelettes, ce qui nous amène au point suivant.

La biologie des inhumés

- 15 Le premier aspect est l'étude du recrutement qui passe avant tout par une estimation de l'âge au décès des inhumés et par une détermination du sexe. L'exploitation de ces données biologiques essentielles permet de dresser un profil démographique de la population vivante. Cependant, nous ne sommes pas ici en présence d'une population dite naturelle mais en partie, d'une population de personnes déportées, ce qui modifie de manière considérable les paramètres démographiques habituellement utilisés.
- 16 De nouveaux arrivants venaient plus ou moins régulièrement combler le déficit engendré par les décès prématurés dus en grande partie aux conditions d'existence déplorables. Ceci introduit un autre aspect qui est celui de l'état sanitaire, décelable à travers les marqueurs osseux témoignant de traumatismes, de stress mécaniques, de carences alimentaires, d'atteintes infectieuses, pour l'essentiel.
- 17 Cet aspect ne sera pas développé dans cette publication. Les études sont toujours en cours, notamment en ce qui concerne les atteintes pathologiques⁴.

État de la recherche archéologique aux Antilles

- 18 Sans être une « archéologie de l'absence »⁵, la recherche francophone est très récente et est donc en retard sur celle menée en Amérique du Nord qui offre, sans aucun doute, les références les plus nombreuses⁶. Elle a débuté dans le milieu des années 1970⁷⁸ avec des thèmes qui tournent autour des conditions de vie à l'intérieur des plantations⁹¹⁰ et de la formation de l'identité afro-américaine¹¹¹². Pour les études de cimetières, c'est le volet biologique qui a été principalement privilégié. La fouille la plus connue est celle qui fit suite à la découverte fortuite d'un cimetière dans le quartier de Wall Street utilisé pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle (400 tombes)¹³. Les autres sites sont principalement localisés dans les états du Sud¹⁴.
- 19 Plus localement, pour les Antilles¹⁵¹⁶, nous pouvons citer les cimetières d'esclaves des Barbades (Newton Plantation – Fouille américaine)¹⁷, celui de Montserrat (Harney Cemetery – fouille canadienne)¹⁸¹⁹, celui du Surinam²⁰. Pour la Jamaïque, ce sont des cases d'esclaves qui ont fait l'objet d'une exploration archéologique²¹²². Les vestiges d'une habitation de jésuites de Guyane française ont été étudiés, dont le cimetière, mais les restes humains n'étaient pas conservés²³²⁴.
- 20 En Guadeloupe, les premiers ensembles funéraires supposés d'esclaves ont été découverts, puis explorés, suite au passage des cyclones en 1995²⁵. Ils sont essentiellement littoraux (**fig. n°1**). Cette répartition orientée résulte, en fait, d'une prospection plus ciblée sur les plages qui constituent ainsi des zones archéologiques très sensibles. La découverte du site de Matouba, situé sur les pentes de la Soufrière, est exceptionnelle. Au début des années 2000, d'autres cimetières d'époque coloniale ont fait l'objet d'opérations d'archéologie préventive. Deux d'entre elles sont liées à des aménagements urbains dans la ville de Basse-Terre. Il y a eu d'abord la fouille du cimetière de l'Hôpital de la Charité utilisé à partir de la fin du XVII^e et durant le XVIII^e siècle. Il a livré 109 individus en dépôt primaire pour une surface fouillée de 55 m². Aucun édifice religieux ne lui est directement associé²⁶. Par la suite, l'exploration d'une petite partie du cimetière de la cathédrale a livré 61 sépultures pour une surface

fouillée de 28 m². Il s'agit de tombes du cimetière paroissial du XVIII^e siècle du quartier Saint-François²⁷²⁸. Une opération archéologique a concerné un habitat d'esclaves lié à une plantation au Nord de la Grande-Terre²⁹, à proximité de l'Anse Sainte-Marguerite.

Figure 1



Carte de la Guadeloupe avec localisation des sites funéraires conservés et supposés regroupant des esclaves.

© Patrice Courtaud, Thomas Romon.

Le cimetière d'Anse Sainte-Marguerite

- 21 La fouille du cimetière d'époque coloniale de l'Anse Sainte-Marguerite s'est déroulée de 1997 à 2002. Sa situation géographique éloignée d'un lieu de culte, dans un espace rural principalement voué à la culture de la canne à sucre le désignait *a priori* comme un ensemble funéraire destiné à recevoir une population servile.

Figure 2



Vue du haut du plateau de la plage de l'Anse Sainte-Marguerite où le cimetière a été installé sur le versant littoral de la dune.

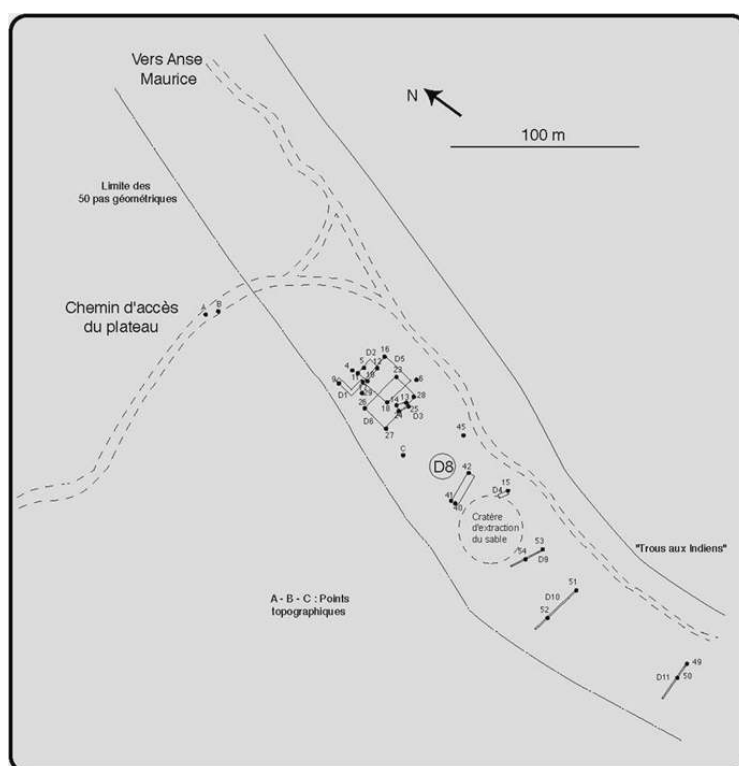
© Patrice Courtaud.

- 22 Plus précisément, cet ensemble funéraire se situe sur le littoral nord-est de la Grande-Terre (voir fig. n°1), au nord de la commune du Moule, à proximité du village de Gros Cap. D'est en ouest, la zone littorale se divise en quatre parties (**fig. n°2**) :
- 23 - l'actuelle plage, d'environ 30 m de large, est composée d'un sable coralien, en partie consolidé (beach-rock), vierge de tout vestige et laissant apparaître par endroits le socle calcaire. L'aménagement d'un chemin côtier est responsable de la disparition de cette partie de la dune littorale et des sépultures qui y avaient été installées ;
- 24 - en arrière, un cordon dunaire se développe sur 50 m à 70 m de large et sur une hauteur variant de 0,50 m à 2 m. Il n'est que très partiellement conservé car la récupération de sable a endommagé son extrémité nord et son versant occidental. Sa longueur totale, de plus de 200 m, est fragmentée en cinq parties inégales par les pillages de sable. Un couvert végétal dense les recouvre. La partie conservée de l'ensemble funéraire se situe dans ce secteur ;
- 25 - une troisième zone est recouverte d'une végétation d'arbustes. Le socle calcaire, de moins d'un mètre de profondeur, est sous-jacent à une couche argileuse, elle-même surmontée de la couche végétale ;
- 26 - enfin, le plateau domine le littoral par une falaise de 60 m d'altitude.
- 27 L'existence, sur l'actuelle plage, d'os humains roulés et fragmentés par la mer constituait le seul témoignage matériel d'anciennes tombes détruites. Elles avaient été auparavant considérées comme étant d'époque précolombienne en raison d'un site amérindien sous-jacent, perturbé par l'installation des tombes coloniales et ensuite par la destruction partielle de la dune. La reconnaissance de secteurs importants perturbés par des récupérations massives de sable dans les années 1970, et la menace qui pesait

sur une disparition progressive de la dune ont été déterminantes dans le choix de réaliser une opération sur ce site archéologique.

- 28 Les différents sondages réalisés ont montré que le cimetière initial s'étendait sur une longueur de 200 m (**fig. n°3**) et devait initialement regrouper plusieurs centaines de défunts, probablement près d'un millier, ce qui s'accorde mal avec les défunts d'une seule plantation. En effet, cette partie de l'île n'ayant été colonisée qu'à la fin de la première moitié du XVIII^e siècle, l'utilisation de ce cimetière s'étendrait sur un siècle ou un peu plus. Il faut donc envisager qu'il regroupait les décédés de plusieurs plantations, ou bien d'une commune. À la fin du XVIII^e siècle, sur la commune voisine de Petit-Canal, 88 % de la population était servile. Les données historiques sur les cimetières d'époque coloniale³⁰ font mention pour les cimetières d'esclaves de petits ensembles implantés dans les habitations, de cimetières urbains comme à Basse-Terre et à Pointe-à-Pitre, mais aucunement d'ensembles funéraires ayant pu regrouper les défunts de plusieurs plantations.

Figure 3



Plan des deux secteurs fouillés, nord et sud.

© Patrice Courtaud, Thomas Romon.

Le secteur nord

Figure 4



Vue de la fouille du secteur nord. Les tombes étaient uniquement identifiées en surface par la limite du creusement de la fosse sépulcrale. Aucun élément d'une quelconque architecture n'était conservé à l'exception des clous de cercueils.

© Patrice Courtaud.

- 29 Les trois premières campagnes de fouilles ont porté sur le secteur nord où les tombes étaient nombreuses et bien conservées. Le secteur exploré a fourni près de 200 sépultures (fig. n°4).

Figure 5



Vue d'une sépulture simple d'un sujet adulte installé sur le dos avec la tête à l'ouest. Les vestiges d'un cercueil hexagonal sont matérialisés par des clous placés autour du squelette. Des clous, non visibles sur cette vue, matérialisaient le haut du cercueil.

© Patrice Courtaud.

Figure 6



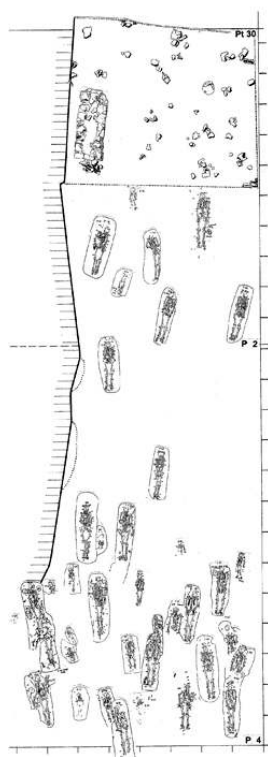
Vue de la sépulture réduite suite à l'installation d'un nouvel occupant. Les os du premier défunt apparaissent disloqués en périphérie de la tombe.

© Patrice Courtaud.

- 30 La conservation de la matière osseuse est excellente, ce qui est particulièrement exceptionnel en contexte tropical. Des squelettes complets et en parfait état ont été exhumés (**fig. n°5**). Cependant tous ne présentent pas cet état de conservation. Tout d'abord, les tombes d'enfants, plus petites, ayant été creusées moins profondément, ont été plus sujettes aux perturbations. Les enfants sont d'une manière générale moins bien représentés que les adultes. Ensuite les réutilisations de sépultures ont été nombreuses (**fig. n°6**). Elles se sont accompagnées de rangements et de réductions et en conséquence de la dislocation de certains squelettes. Les sépultures étaient organisées en rangées et elles étaient orientées est/ouest avec une grande majorité où les crânes reposaient à l'ouest (**fig. n°7**). Il a été observé des inversions qui pour la plupart concernaient des enfants. Ces inversions étaient de l'ordre de 5 %. Les sujets sont inhumés en décubitus dorsal à l'intérieur de cercueils, même pour les sujets les plus jeunes. Les cercueils sont attestés par la présence de clous encore bien conservés. Pour un contenant destiné à un adulte, 40 clous étaient utilisés, alors qu'il suffisait d'une vingtaine pour le cercueil d'un enfant. Parfois, quelques traces de bois étaient conservées. Dans ce secteur seulement deux tombes avaient été pratiquées en pleine terre. Dans six cas, il n'existe aucun indice de contenant. Pour quatre d'entre eux, cette absence est mise sur le compte de la mauvaise conservation. Pour deux autres tombes, c'est bien différent, car ici, c'est l'absence initiale de cercueil qui est retenue. Il s'agit d'une tombe d'enfant³¹ « classique » à tous les points de vue avec un sujet de 3-4 ans en position primaire. C'est la seule exception qui concerne un enfant. La seconde contient un adulte³². Les indices ostéologiques, qui montrent clairement que la décomposition s'est effectuée dans un espace colmaté, permettent d'écarter l'hypothèse d'un espace

vide originel, donc d'un cercueil chevillé. Les cadavres ont été déposés en extension. La norme était la sépulture simple, mais les réutilisations ont été nombreuses, si bien que les réductions effectuées à l'intérieur des tombes sont très fréquentes. Ainsi une même structure peut contenir les vestiges de plusieurs sujets et les vestiges d'un même individu peuvent se retrouver dans deux tombes différentes. Ces réutilisations qui s'accompagnent de réductions se rencontrent fréquemment dans nos cimetières médiévaux et résultent de la gestion d'un espace restreint. Ici l'existence d'espaces non utilisés à proximité de sépultures plurielles semble témoigner d'une volonté de regrouper des défunts dans l'au-delà. Les critères de regroupement pourraient être en relation avec la parenté ou l'appartenance ethnique. Un ensemble de deux tombes (**fig. n°8**) illustre bien cet état où une première sépulture d'adulte a été recoupée partiellement par celle d'un enfant. Au-dessus de son crâne a été secondairement déposé celui de l'adulte. Ces gestes funéraires suggèrent qu'une attention particulière a été apportée à ce rapprochement et l'image du crâne d'adulte « protégeant » la tombe de l'enfant est inhabituelle et pourrait avoir une valeur symbolique.

Figure 7



Plan d'une partie du secteur nord où les tombes suivent un axe est-ouest.

© Patrice Courtaud.

Figure 8



Cet exemple illustre les réductions et les redistributions des vestiges humains consécutives à des recouvrements. Le crâne de l'adulte a été déplacé et redéposé au-dessus de celui d'un enfant. Il y a ici une volonté qui ne semble pas relever du hasard, comme si ce geste avait été prémédité.

© Patrice Courtaud.

- 31 Ces nombreux regroupements, l'utilisation quasi-systématique de cercueils, le respect de l'orientation donnent une image très « chrétienne » de cet ensemble funéraire. Aucune pratique africaine ne peut être soupçonnée. Quelques rares tombes étaient accompagnées de mobilier comme une pipe en kaolinite, des chapelets (**fig. n°9**) et même une médaille de Sainte-Marie datée de 1852. Cette dernière découverte est importante puisqu'elle fournit une date. En effet, pour des périodes aussi récentes, il est impossible de bénéficier de datations absolues comme le carbone 14. Nous avons donc ici une preuve que ce cimetière a été utilisé au-delà de l'abolition définitive de l'esclavage, ce qui pose la question du devenir de ces ensembles funéraires. Il semblerait qu'à Sainte-Marguerite, les nouveaux libres aient continué à utiliser, du moins pour certains d'entre eux et pendant un certain temps, l'ancien cimetière d'esclaves. Est-ce en raison d'une volonté délibérée de se rapprocher du lieu de sépultures de leur ascendance ou bien d'une interdiction de l'accès à l'espace consacré ? Ceci est l'une des questions essentielles soulevées par les découvertes réalisées sur cette fouille. Les adultes étaient enterrés habillés comme en témoigne la présence de boutons en os et parfois en nacre retrouvés au niveau du bassin (**fig. n°10**), pour le port d'un caleçon ou pour une chemise au niveau du thorax. Les seules références connues sont archéologiques. Des pièces similaires ont été trouvées lors d'une opération de sauvetage dans une sépulture du chœur de la chapelle d'Anse Bertrand³³.

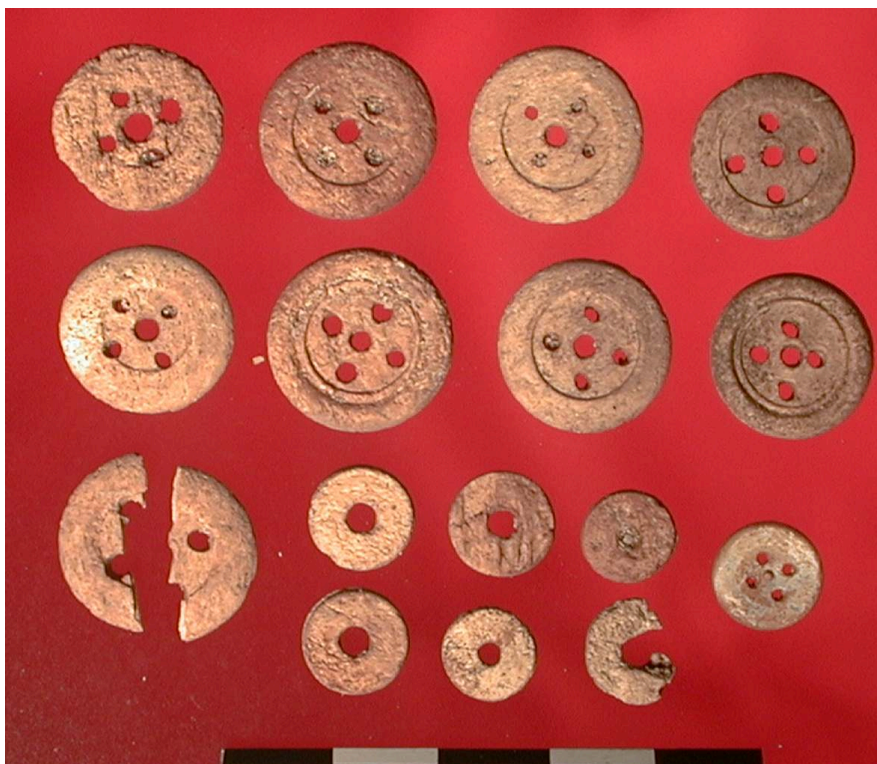
Figure 9



Détail d'un chapelet recouvert par la main d'un défunt du secteur nord.

© Patrice Courtaud.

Figure 10



Boutons en os et un en nacre retrouvés au niveau du thorax et du bassin d'un homme (S 115).

© Patrice Courtaud.

- 32 Un autre indice va dans le sens d'une perduration de l'utilisation du cimetière au-delà de 1848. Il s'agit de la découverte de deux tombes maçonnées partiellement détruites³⁴ dont la partie aérienne avait disparu. Elles comportent une fondation constituée de blocs calcaires bruts et équarris, de briquettes et de corail assemblés avec du mortier et qui entouraient le cercueil (**fig. n°11**). L'une d'entre elles a livré le squelette d'un sujet adulte atteint du mal de Pott³⁵, atteinte de la tuberculose osseuse qui se fixe sur la colonne vertébrale et qui peut être la cause du décès. Par ailleurs la morphologie crânienne évoque une origine africaine. L'architecture de cette tombe n'évoque pas une tombe de colons³⁶ mais celle d'un petit ensemble funéraire privé situé sur le plateau, le cimetière Delanoé³⁷. Si l'origine africaine de la population inhumée n'est attestée par aucun geste funéraire particulier, la mutilation dentaire ayant consisté à limer les dents antérieures concerne deux sujets³⁸ (**fig. n°12**). Nous l'avons évoqué plus haut, la bonne conservation, notamment des crânes, permet l'observation et la quantification de certaines caractéristiques morphologiques qui s'accordent avec une origine africaine. Les caractéristiques « négroïdes » visibles, notamment au niveau de la face, sont particulièrement marquées³⁹.

Figure 11



Sépulture 115 avec une architecture maçonnée qui devait supporter une partie aérienne détruite par la suite.

© Patrice Courtaud.

Figure 12



Crâne vu par sa face antérieure dont les incisives supérieures ont été taillées en pointe. Cette mutilation, réalisée à l'adolescence ou au début de l'âge adulte, signifie qu'il s'agit d'un immigrant.

© Patrice Courtaud.

- 33 L'effectif des sujets exhumés s'élève à 215, 126 adultes pour 89 enfants et adolescents, ces derniers étant sous-représentés, tout comme les nouveau-nés. Ces hiatus doivent

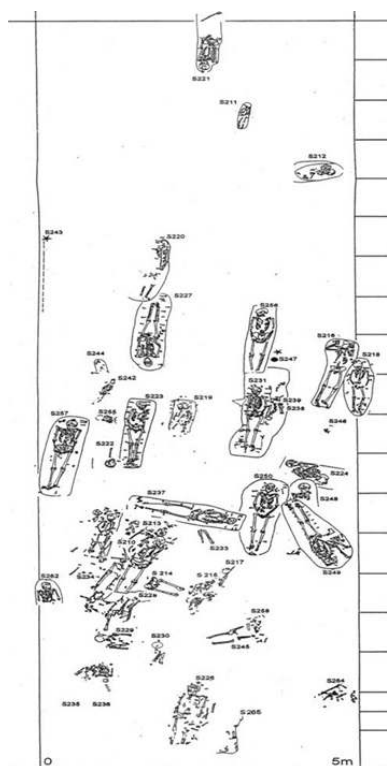
cependant être interprétés avec beaucoup de prudence étant donné le mode de renouvellement tout à fait particulier de cette population. Les 82 sujets dont l'os coxal est bien conservé sont composés de 39 femmes pour 33 hommes (10 restant indéterminés). Cette population paraît particulièrement défavorisée, le décès des adultes arrivait fréquemment avant l'âge de 30 ans et certains signes pathologiques sont assez significatifs de la fréquence et de l'importance des stress biologiques subis⁴⁰⁴¹. Sur la base du matériel archéologique récolté dans les tombes et à proximité, ce secteur nord a été utilisé pendant la première moitié du XIX^e siècle et semble t-il après l'abolition de l'esclavage, sans que l'on puisse pour autant fixer une date de fin de l'utilisation funéraire de ce lieu.

- 34 Alors que nous avons atteint notre objectif initial en ayant dégagé de grandes surfaces et constitué un échantillon conséquent de squelettes exhumés, nous avons poursuivi la recherche par une campagne supplémentaire dans un secteur situé plus au sud. Notre objectif était de vérifier l'homogénéité de la gestion et du recrutement funéraires.

Le secteur sud

- 35 Un sondage a été ouvert sur une bande perpendiculaire à la dune à 50 m au sud, où les perturbations ne semblaient pas trop importantes. Nous avons rencontré une organisation plus anarchique tant au niveau de l'espace que de l'architecture funéraire. Cet espace tranchait nettement avec le secteur nord (**fig. n°13**).

Figure 13



Plan d'une partie du secteur sud apparaissant moins organisé que le secteur nord (voir fig. n°7).

© Patrice Courtaud.

- 36 Il a pu être daté sur la base du matériel céramique de surface de la deuxième moitié du XVIII^e siècle⁴². Aucune des tombes ne possédaient de matériel clairement associé au défunt, à l'exception d'un crucifix en os, intact (**fig. n°14**), trouvé en relation avec une sépulture, mais dans une position secondaire. Il se situait entre les jambes mais il devait orner le couvercle du cercueil. 53 sépultures ont été mises au jour, correspondant aux vestiges de 63 sujets principalement issus de tombes primaires, tandis que 16 % des individus sont issus de réductions. Ce secteur a livré une majorité de tombes en pleine terre⁴³ (55 %) dans lesquelles la position de la tête à l'ouest ne représentait que la moitié des cas. L'espace sépulcral apparaît ainsi désorganisé. En outre, les indices de vêtements constitués par des boutons en os, ou en nacre, sont absents ; seulement une boucle de ceinture en fer a été mise au jour.

Figure 14



Crucifix en os retrouvé au niveau des pieds d'une sépulture (S 253). Il devait orner le couvercle d'un cercueil.

© Patrice Courtaud.

Conclusion et perspectives

- 37 Le potentiel archéologique d'époque coloniale est considérable. Il est maintenant pris en compte au niveau national. Malgré la quantité et la diversité des écrits sur cette période récente, l'archéologie doit être considérée comme une discipline qui vient compléter et parfois même discuter certains acquis.
- 38 Cette recherche naissante dans les territoires francophones s'efforce d'affiner sa problématique, de constituer des référentiels et de mettre en place des collaborations pour s'inscrire dans un champ d'investigation plus large.

- 39 Les sites sépulcraux donnent accès à des aspects culturels, mais également biologiques. Ces derniers n'ont pas été abordés ici mais ils montrent une population particulièrement défavorisée au niveau des stress mécaniques (atteintes articulaires) et de la pathologie, infectieuse notamment. Des analyses sont en cours pour préciser l'état sanitaire.
- 40 Le site d'Anse Sainte-Marguerite est un site majeur pour la connaissance des conditions de vie et de mort des esclaves. Il constitue actuellement l'ensemble funéraire le mieux documenté de tout le continent américain⁴⁴. Il est important que la collection ostéo-archéologique ainsi constituée soit encore disponible pour des études qui viendront éclairer certains aspects de l'Histoire de la période coloniale aux Antilles.

NOTES

1. - Opérations menées par M. Pichon (AFAN) et X. Rousseau (SRA Guadeloupe).
2. - COURTAUD, P. « Le site de l'Anse Sainte-Marguerite (Guadeloupe, Grande-Terre). Présentation d'un cimetière d'époque coloniale ». Dans DELPUECH, A., GIRAUD, J.P., HESSE, A. (dir.) *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*. Actes du CTHS. Fort-de-France, 2002, p. 283-294. COURTAUD, P., ROMON, T. « Le site de l'Anse Sainte-Marguerite (Guadeloupe, Grande-Terre). Présentation d'un cimetière d'époque coloniale ». *Journal of Caribbean Archeology*, 2004, spec. 1, p. 58-67. COURTAUD, P., ROMON, T. AMOURICH., BRUZÉK, J., DUTOIR, O., TATILON, C., VALLAURI, L., VERRAND, L. « Les cimetières d'esclaves. L'exemple d'Anse Sainte-Marguerite (Le Moule, Guadeloupe) ». Dans *L'Homme et ses images, Mesures, Représentations, Constructions*. Actes du XXV^e colloque du GALF, Marseille, 2005, Édition UMR 6568 (CD), 2005, p. 325-337.
3. - Articles 1 à 7.
4. - DUTOIR, O., ROMON, T., ARDAGNA, Y., TATILON, C., COURTAUD, P. « Paléoépidémiologie de la tuberculose en Guadeloupe : Le cimetière d'esclaves de l'Anse Sainte-Marguerite ». Dans *L'Homme et ses images, Mesures, Représentations, Constructions*. Actes du XXV^e colloque du GALF, Marseille, 2001, Édition UMR 6568 (CD), 2005, p. 355-362.
5. - VERGES, F. « Archéologie de l'esclavage, archéologie de l'absence ». Dans DEMOULE, J.-P., STIEGER, B. *L'avenir du passé. Modernité de l'archéologie*. La Découverte, 2008, p. 105-113.
6. - Pour le Canada francophone, un cimetière de colons a été étudié à Montréal (Pointe-à-Callière, From Ville-Marie to Montréal, Desjardins, Duguay, 1992) utilisé en 1642 et 1662, dont une bonne partie des occupants ont été tués par des Iroquois.
7. - Les premières fouilles datent des années 1930, mais leurs objectifs consistaient en des projets de restauration.
8. - SINGLETON, T.A. "The archeology of slavery in North America". *Annual Review of Anthropology*, 1995, 24, p. 119-140.
9. - OWSLEY, D.W., ORSER, C.E., MANN, R.W., MORE-JANSEN, P.H., MONTGOMERY, R.L. "Demography and pathology of an urban slave population from New Orleans". *Am. J. Phys. Anthropol.*, 1987, 74 (2), p. 185-197.
10. - RATHBUN, T. "Health and decease at a South Carolina Plantation : 1840-1870". *Am. J. Phys. Anthropol.*, 1987, 74 (2), p. 239-253.
11. - JAMIESON, R. "Material culture and social death : African death". Dans *African burial practices Historical archaeology*, 1995, 29 (4), p. 39-58.

12. - ORSER, C.E. "The archeology of African diaspora". *Annual review of Anthropology*, 1998, 27, p. 63-82.
13. - HANSEN, J., MCGOWAN, G. *Breaking ground, breaking silence, the history of New York's African Burial Ground*, Henry Holt & Company ed., 1998.
14. - COURTAUD, P. « Approche archéologique des populations serviles. L'archéologie funéraire aux Antilles ». Dans COTTIAS, M., CUNIN, E., DE ALMEIDA MENDES, A. *Les traites et les Esclavages. Perspectives historiques et contemporaines*, Karthala Éd., 2010, p. 301-308.
15. - COURTAUD, P., DELPUECH, A., ROMON, T. "Archeological investigations at colonial cemeteries on Guadeloupe : African slave burial sites or not ?" In *African sites : archeology in the Carribbean*, J. B. Haviser ed., 1999, p. 277-290.
16. - HAVISER, J.B. *African sites archaeology in the Caribbean*. Markus Wiener Publishers Princeton, J.B. Haviser Editor, 1999.
17. - HANDLER, J., LANGE, F.W. *Plantation slavery in Barbados : an archeological and historical investigation*. Cambridge : Harvard University Press, 1978.
18. - WATTERS, D.R. "Excavations at the Hearney site slave cemetery, Montserrat, West Indies". *Annals of Carneige Museum*, 1981, 56 (18), p. 289-318.
19. - WATTERS, D.R. "Mortuary patterns at the Harney site slave cemetery, Montserrat, in Caribbean perspective". *Historical archeology*, 1994, 28 (3).
20. - KHUDABUX, R. "Effects of life conditions on the health of a negro slave community in Suriname". Dans HAVISER, J.B. *African sites archaeology in the Caribbean*. Markus Wiener Publishers Princeton, J.B. Haviser Editor, 1999. Essentiellement contribution biologique.
21. - AMSTRONG, D.V., KELLY, K.G. "Settlement patterns and the origins of African Jamaïcan society : Seville Plantation, St-Ann's bay, Jamaïca". *Ethnohistory*, 2000, 47 (2), p. 369-397.
22. - AMSTRONG, D. V., FLEISHMAN, M.L. "House-yards burials of enslaved laborers in eighteenth century Jamaïca". *International Journal of Historical Archeology*, 2003, 7 (1), p. 33-65.
23. - CROTEAU, N., AUGER, R. « La mise en valeur du site de Loyola à Rémire, Guyane : communique l'archéologie coloniale. » Dans DELPUECH, A., GIRAUD, J.P., HESSE, A. (dir.) *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes. Actes du CTHS. Fort-de-France*, 1998, p. 315-321.
24. - LE ROUX, Y., AUGER, R., CAZELLES, V. « Les Jésuites et l'esclavage Loyola : L'habitation des Jésuites de Rémire en Guyane française ». Presses de l'Université du Québec, 2009.
25. - Cimetière de Cluny à St-Rose, cimetière de Vieux-Fort à St-Louis de Marie-Galante, cimetière de l'Autre Bord au Moule, Plage des Raisins clairs à St-François, cimetière de la Plage des Caravelles à St-Anne, Cimetière de Matouba à St-Claude (Opérations M. Pichon, INRAP, 1996).
26. - PAYA, D., ROMON, T. « Le Cimetière de l'hôpital de la Charité, Palais de Justice (Basse-Terre, Guadeloupe) ». Document final de synthèse, AFAN/Service régional de l'archéologie de la Guadeloupe, Pessac, 2001.
27. - BONNISSANT, D., ROMON, T. « *Fouilles de la Cathédrale de Basse-Terre* ». Document final de synthèse, Service régional de l'archéologie de la Guadeloupe, 2004.
28. - ROMON, T., COURTAUD, P., PAYA, D., BONNISSANT, D., VERRAND, L. « La place des esclaves dans les cimetières coloniaux. Trois exemples guadeloupéens ». *Archéopage*, 2009, 25, p. 44-51.
29. - KELLY, K. « Domestic Economy and Daily Practice in Guadeloupe : Historical Archeology at La Mahaudière Plantation ». *Int. J. Histor. Archeol*, 2009, 13, p. 27-44.
30. - BOUTIN, R. « Le champ de repos ». Dans *Patrimoine de Guadeloupe, Les Cimetières*. Éd. Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1998, n° 1, p 5-12.
31. - S 204.
32. - S 205.
33. - PICHON, M. « Rapport de fouille archéologique à la chapelle d'Anse Bertrand ». SRA Guadeloupe, 1996.

34. - En réalité une troisième structure (S 56) s'ajoute aux deux précédentes mais celle-ci est presque complètement détruite.
35. - ORTNER, D.J., PUTSCHAR, W.G.J. (1985). *Identification of pathological conditions in human skeletal remains*. Washington : Smithsonian Institution Press.
36. - BEGOT, D. « Les tombes de colons : un art colonial ». Dans *Patrimoine de Guadeloupe, Les Cimetières*. Éd. Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1998, n° 1, p. 21-36.
37. - BOUTIN, R. « Le champ de repos ». Dans *Patrimoine de Guadeloupe, Les Cimetières*. Éd. Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1998, n° 1.
38. - S 67, S 179.
39. - HOWELLS, W.W. "Skull Shapes and the Map. Craniometric Analyses in the Dispersion of Modern Homo". *Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology*, vol. 79, p. 189. Cambridge, 1989, Mass : Peabody Museum. HOWELLS, W.W. "Who's Who in Skulls. Ethnic Identification of Crania from Measurements". *Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology*, vol. 82, p. 108. Cambridge, 1995, Mass. : Peabody Museum.
40. - ROMON, T., COURTAUD, P. « Étude biologique des squelettes du cimetière d'époque coloniale d'Anse Sainte-Marguerite (Le Moule, Guadeloupe) : Premiers résultats et perspectives ». Dans DELPUECH, A., GIRAUD, J.P., HESSE, A. (dir.) *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*. Actes du CTHS. Fort-de-France, 2002, p. 295-299.
41. - DUTOIR, O., ROMON, T., ARDAGNA, Y., TATILON, C., COURTAUD, P. « Paléoépidémiologie de la tuberculose en Guadeloupe : Le cimetière d'esclaves de l'Anse Sainte-Marguerite ». Dans *L'Homme et ses images, Mesures, Représentations, Constructions*. Actes du XXV^e colloque du GALF, Marseille, 2001, Édition UMR 6568 (CD), 2005.
42. - L'étude de la céramique a été réalisée par L. Vallauri (CEPAM) et K. Kelly (Université de South Carolina, USA).
43. - Par « pleine terre », nous entendons sans contenant. Le défunt est directement déposé dans la fosse sépulcrale, puis recouvert de terre.
44. - Les squelettes issus de la fouille d'un cimetière d'esclaves au Sud de Manhattan au début des années 1990 (African Burial Ground) ont maintenant été réinhumés. L'effectif s'élevait à 419 individus, dont 300 ont pu être étudiés d'un point de vue biologique.

RÉSUMÉS

Jusqu'à peu l'archéologie de la période coloniale ne concernait que le bâti. Le sous-sol était peu exploré, la communauté des chercheurs considérait en quelque sorte que les nombreux textes suffisaient à éclairer cette période pas si lointaine. Il a fallu attendre les dégâts provoqués par quelques cyclones au milieu des années 1990 et la volonté des services archéologiques de Guadeloupe pour qu'une opération de fouille programmée soit mise en place sur un ensemble funéraire supposé d'esclaves. Le cimetière d'Anse Sainte-Marguerite a livré plus de 250 sujets et des informations tout à fait nouvelles sur les pratiques funéraires et sur l'état sanitaire de cette population servile. L'archéologie funéraire met en lumière certaines zones d'ombre de cette histoire récente et remet parfois en cause certains acquis.

Till some years ago, the archeology of the colonial period concerned only old built remains. The basement was little investigated, the community considered that the numerous texts were enough to light this recent period. It was necessary to wait for the damages of some cyclones in

the middle of the 90s and the will of the archaeological departments of Guadeloupe so that an operation of excavation was been organized on a cemetery of colonial period. The cemetery of Anse-Marguerite provided more than 250 subjects and new informations concerning the funeral practices and the sanitary state of the slave population. The funeral archaeology brings to light some grey areas of this recent history and sometimes comes to discuss some knowledges.

INDEX

Mots-clés : esclavage colonial atlantique, archéologie funéraire, cimetière, Antilles, culture

Keywords : slavery, atlantic trade, funeral archeology, cemetery, Antilles, culture

AUTEUR

PATRICE COURTAUD

Ingénieur de recherche CNRS, PACEA-UMR 5199 – Anthropologie des Populations Passées et
Présentes p.courtaud@pacea.u-bordeaux1.fr